

IN MEMORIAM : MICHEL de VISSCHER



Michel de Visscher offrait au monde un visage souriant, une silhouette fine et élégante, un abord courtois, un regard vif qu'éclairait souvent une petite lueur moqueuse, une apparence insouciante et désinvolte, un ton badin et léger.

Derrière ce personnage qu'il s'était dans une certaine mesure composé, se cachait une nature profondément généreuse, sensible, réfléchie, désintéressée, qu'il ne pouvait s'empêcher de trahir par ses actes.

Médecin, professeur, chercheur, animateur d'équipe, époux, père de famille, ami, il fut tout cela et plus, avec un égal bonheur, se donnant avec passion à chacune de ses res-

pensabilités, sans cependant permettre à aucune d'elles d'empiéter exagérément sur les autres.

Sans doute était-ce le laboratoire qui lui tenait le plus à cœur, depuis le jour où, jeune étudiant en médecine, il était entré au laboratoire de physiologie de Joseph Bouckaert et y apprenait sous l'égide de Jean Colle à stimuler le cœur du lapin avec des ondes rectangulaires. C'est dans l'atmosphère exceptionnelle de travail, de rigueur et de camaraderie que Bouckaert avait créée à l'Institut de la Dekenstraat qu'il acquit, avec tant d'autres membres des deux facultés de médecine louvanistes, le goût pour la recherche scientifique bien faite, probe, désintéressée.

Pour son mémoire d'agrégation, il choisit un sujet plus proche de la clinique et qui devait lui permettre en même temps de « jouer » avec l'appareil le

plus célèbre de l'Institut, le calorimètre différentiel de Noyons. Ce sera le début de son intérêt pour la glande thyroïde, qui, sous toutes ses faces, de la physiologie à la pathologie, de la biologie moléculaire à l'épidémiologie, devait devenir la passion de sa vie.

Chargé en 1948 de la chaire de pathologie générale et du laboratoire y attaché, il fera de ce dernier un centre de recherche internationalement connu, d'où sont sorties plus de 500 publications. Tous les « thyroïdiens » du monde s'y sont retrouvés à l'un ou l'autre moment. La position de leadership que Michel de Visscher occupait parmi eux est illustrée par son élection, en 1977, comme président de l'European Thyroid Association, fondée à son initiative. Et c'est à Michel de Visscher que les éditeurs de la série « Comprehensive Endocrinology », publiée à New York par la Raven Press, s'adresseront pour éditer le volume « The Thyroid Gland ». Ce fut sa dernière œuvre. Il s'y consacra avec sa fougue et sa conscience professionnelle habituelles, y sacrifiant une grande partie de ses loisirs alors que déjà le mal qui devait l'emporter commençait à le miner. Il eut l'immense joie de voir sortir l'ouvrage en juillet 1980.

Lorsqu'il y a une douzaine d'années commença à naître le projet de créer l'ICP, Michel de Visscher s'y associa tout naturellement. Comme directeur de l'unité de pathologie générale, membre du conseil d'administration et animateur dans les coulisses du conseil de développement et d'expansion, il s'est donné à l'ICP comme à toutes ses entreprises, entièrement et avec un désintéressement total. Il a eu la satisfaction au cours de ses dernières années de voir son équipe se renforcer encore et se diversifier. Ses héritiers et successeurs sauront sans aucun doute continuer brillamment la tradition qu'il a créée. Mais ils ressentiront longtemps l'absence de celui qui était pour eux beaucoup plus qu'un maître et un patron, un véritable ami et, lorsqu'il le fallait, un père.

Mais Michel de Visscher était aussi médecin. Toute sa vie il est resté aussi profondément attaché à ses activités cliniques qu'à son travail de recherche, réussissant par un don total de ses efforts et de son temps à maintenir entre les deux cet équilibre qui est si difficile à réaliser et qui dans son cas s'avéra particulièrement harmonieux et fructueux. De nombreux étudiants et assistants gardent le souvenir de son enseignement et de son exemple ; d'innombrables malades celui de son dévouement rassurant et efficace. Mais seuls ses intimes savent jusqu'à quel point il pouvait abandonner un travail passionnant, oublier sa fatigue, renoncer à une distraction, au premier appel d'un malade, même lorsque l'affection était bénigne et que le service demandé dépassait à peine le cadre du réconfort psychosomatique. Jamais, chez Michel de Visscher, le médecin ne s'effaçait au profit du professeur de Faculté.

Ce qui ne l'empêcha pas d'exercer parfaitement son métier de professeur. Il aimait enseigner et tenait à dispenser à ses étudiants des cours vivants et à la page. Comme tout le reste, il le faisait sobrement, familièrement, sans prétention, avec cette pointe d'humour qui le caractérisait. Il avait horreur de toutes les formes d'académisme pontifiant, et savait à l'occasion crever pres-tement une enflure menaçante d'une fléchette bien décochée.

Malgré les lourdes responsabilités de sa triple vocation, Michel de Visscher n'hésitait jamais à répondre présent lorsqu'on avait besoin de lui. Que ce soit dans des commissions facultaires, à la direction de Louvain médical, à l'Académie de Médecine dont il assura pendant un temps le secrétariat après le décès du professeur Dalcq, à la « Libre » à laquelle le rattachaient des liens de famille et où il présidait le comité idéologique, chaque fois qu'on le lui demandait, il assumait une charge de plus. Et toujours, avec sa modestie habituelle, il restait dans l'ombre et minimisait l'importance de ce qu'il faisait. Car il avait maîtrisé l'art de donner, et de donner encore, sans jamais obliger.

Cet homme de cœur et d'esprit trouvait encore le temps de lire, de se tenir au courant, de s'intéresser aux arts et à la littérature, de pratiquer le tennis, le ski, la natation, la chasse, de se tenir en forme par une séance quotidienne de gymnastique ou de jogging matinal, et surtout de se consacrer à sa famille. Avec l'aide de celle qui fut pour lui une épouse admirable, une compagne aimante et aimée, il a élevé sa nombreuse famille dans une atmosphère en même temps rigoureuse dans le fond et détendue dans la forme. Il aimait les jeunes, dont il était très proche par l'allure et la mentalité. Les générations de neveux et nièces, cousins et cousines, copains et copines, qui se sont succédé dans les murs de la ville universitaire, se souviendront toujours de la maison accueillante où ils étaient toujours reçus les bras ouverts et sans chichis.

Parmi les nombreux souvenirs que je garde de Michel de Visscher, il y a celui, particulièrement émouvant, du discours qu'il prononça en anglais à New York, le 3 octobre 1980, à l'occasion du mariage de son fils François. Je croyais connaître mon ami. Et voilà que je découvrais chez lui des profondeurs cachées, ce qui fut en réalité le moteur de son existence : l'Amour. Brusquement tout s'expliquait. Un mot, en même temps simple et immense, résumait son secret.

Peut-être est-ce le sentiment d'une fin proche qui le poussa à se révéler un peu plus qu'il n'avait coutume. Car il était parfaitement lucide et conscient de la gravité de sa maladie, dont il suivait l'évolution avec un détachement clinique. « Je suis un mauvais cas », me confiait-il il y a quelques jours à peine, « un très mauvais cas. Mais je lutterai jusqu'au bout ». C'est ce qu'il a fait, tout comme au tennis il courait derrière toutes les balles, même les plus dés-

espérées. Plus que tout autre il eût mérité ce miracle que nous souhaitions pour lui, et surtout pour nous-mêmes qui ne voulions pas le perdre. Hélas ! notre médecine reste encore souvent impuissante. Il ne le savait que trop bien. Il a regardé la mort en face et il est mort debout, soutenu par une foi qui ne l'a jamais abandonné, entouré par les siens et ses proches qui le pleurent aujourd'hui.

Nous partageons leur douleur, avec à la mémoire le souvenir ému d'un collègue respecté, d'un maître vénéré, d'un ami très cher, et surtout, d'un être d'exception, représentant admirable d'une espèce malheureusement en voie de disparition : le parfait gentleman.

C. DE DUVE

Monsieur de Visscher nous a quittés le 18 février 1981, au terme d'une longue maladie, qu'il avait supportée admirablement.

La Faculté de Médecine perd en lui un chef de laboratoire éclairé, qui avait commencé très tôt ses recherches, sous l'égide du Professeur J.P. Bouckaert.

C'est sous la direction de Monsieur de Visscher que de nombreux collègues, dont beaucoup sont devenus professeurs, ont rédigé leur thèse d'agrégation, et que de très nombreuses publications (plus de 500) ont vu le jour dans les domaines de la pathologie générale et de l'endocrinologie.

Chef de service d'Endocrinologie aux Cliniques Universitaires Saint-Luc, le Professeur de Visscher avait pu coordonner l'action des nombreux cliniciens intéressés par cette discipline. C'est lui aussi qui avait été le promoteur de la médecine nucléaire à l'U.C.L. Il avait demandé à être déchargé de sa tâche de chef de service d'Endocrinologie, avant de ressentir les premiers symptômes du mal qui devait l'emporter, afin de pouvoir se consacrer pleinement au laboratoire de physiopathologie, qu'il dirigeait à l'Institut de Pathologie Cellulaire.

Monsieur de Visscher était également un Professeur apprécié de pathologie générale, d'endocrinologie et de médecine nucléaire.

Enfin, il fut, dès sa création par fusion de la Revue Médicale de Louvain et de Récipé, le directeur de Louvain Médical. Tout le Comité de Gestion de la Revue a pu apprécier, au fil des années, avec quelle délicatesse il pouvait conduire ses réunions. Son appui a été également d'un grand secours à la Revue lors des nombreux contacts que Louvain Médical a eus avec les revues médicales des autres Facultés francophones du Pays.

Comme l'a dit Monseigneur Massaux dans son éloge funèbre, « ce qui frappait au contact du Professeur de Visscher, c'était sa grande modestie qui cachait une accumulation de talents peu communs ; il était un gentleman dans toute l'acception du terme, sachant constamment tempérer la rigueur de son humanisme latin par des touches d'humour et de sportivité anglo-saxonnes... Attentif aux autres, il était d'une délicatesse exquise pour ses malades et pour ses collègues. Artisan de paix, il s'employait toujours à dénouer les conflits... Il restera à jamais pour nous celui dont, – j'en suis convaincu – , toute la vie fut un don, un homme qui à travers toute sa vie familiale et professionnelle était resté, et était devenu toujours davantage, un homme de cœur, un homme généreux et qui donnait la paix ».

Louvain Médical tient à assurer Madame de Visscher et sa famille de toute sa reconnaissance vis-à-vis de son Directeur, et de toute sa sympathie au moment douloureux de la séparation.

J. PRIGNOT